

# Mort de M. Léopold Bouchot

Bien des Nancéiens apprendront avec tristesse la mort de M. Léopold Bouchot, directeur de la Cité universitaire, ancien directeur de l'école Braconnot, écrivain apprécié du terroir et associé-correspondant de l'Académie de Stanislas.

Atteint d'une pneumonie, M. Bouchot disparaît, vivement regretté par tous ceux qui le connaissaient, alors qu'il pouvait songer à la retraite, au crépuscule d'une vie bien remplie.

Il était né en 1869, à Andilly, patrie de Mgr Ernest Petit.

Ancien élève de l'École normale de Nancy, il était revenu dans notre ville après avoir successivement occupé les postes d'instituteur à Toul, Mamey, Flirey, Chaudeney, Gondreville et Neuves-Maisons.

Il avait été nommé alors l'école Didion, à l'école Callot, puis à l'école Braconnot.

Ses qualités pédagogiques le firent désigner pour diriger l'école d'application où les élèves de l'École normale viennent s'initier à l'art de l'éducation de l'enfance. Son expérience éprouvée, sa grande compétence furent hautement appréciées par ses chefs.

Mais il ne se contentait pas de faire simplement son devoir d'éducateur, il saisissait avec empressement toutes les occasions de faire profiter les autres de son expérience, de sa grande amabilité.

On connaît les « Leçons et Récits sur l'histoire de la Lorraine », ouvrage qu'il a composé à l'intention des enfants ; il a écrit dans le même but, une petite histoire de l'Alsace et différents autres traités. A ces travaux, il faut ajouter ceux publiés par la Société d'archéologie lorraine et « Le Pays Lorrain », ses contes en patois et sa savoureuse reconstitution du patois toulous qu'il a présentée en juin dernier à l'Académie de Stanislas.

Trésorier du comité des Etudes locales dans l'enseignement public, il a contribué par ailleurs à l'édition des « Lectures Lorraines ».

Mobilisé en 1914, il fit tout son devoir ainsi que l'atteste la croix de guerre qu'il reçut en 1918. Et on lui garde une particulière gratitude pour la présence d'esprit et le dévouement dont il fit preuve lors du bombardement qui détruisit une partie de le Didion, et pour la façon magistrale dont il dirigea en 1918 les colonies scolaires de Dinard et de Saint-Lunaires où de nombreux petits Nancéiens cherchèrent un refuge contre les bombardements.

C'est depuis juin 1930 qu'il était directeur de la Cité universitaire. Il en a surveillé la construction et l'organisation avec vigilance et son nom mérite de rester attaché à l'histoire de ce grand établissement dont Nancy s'enorgueillit à juste titre.

Il était officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur.

Nous présentons à sa famille nos bien vives condoléances.